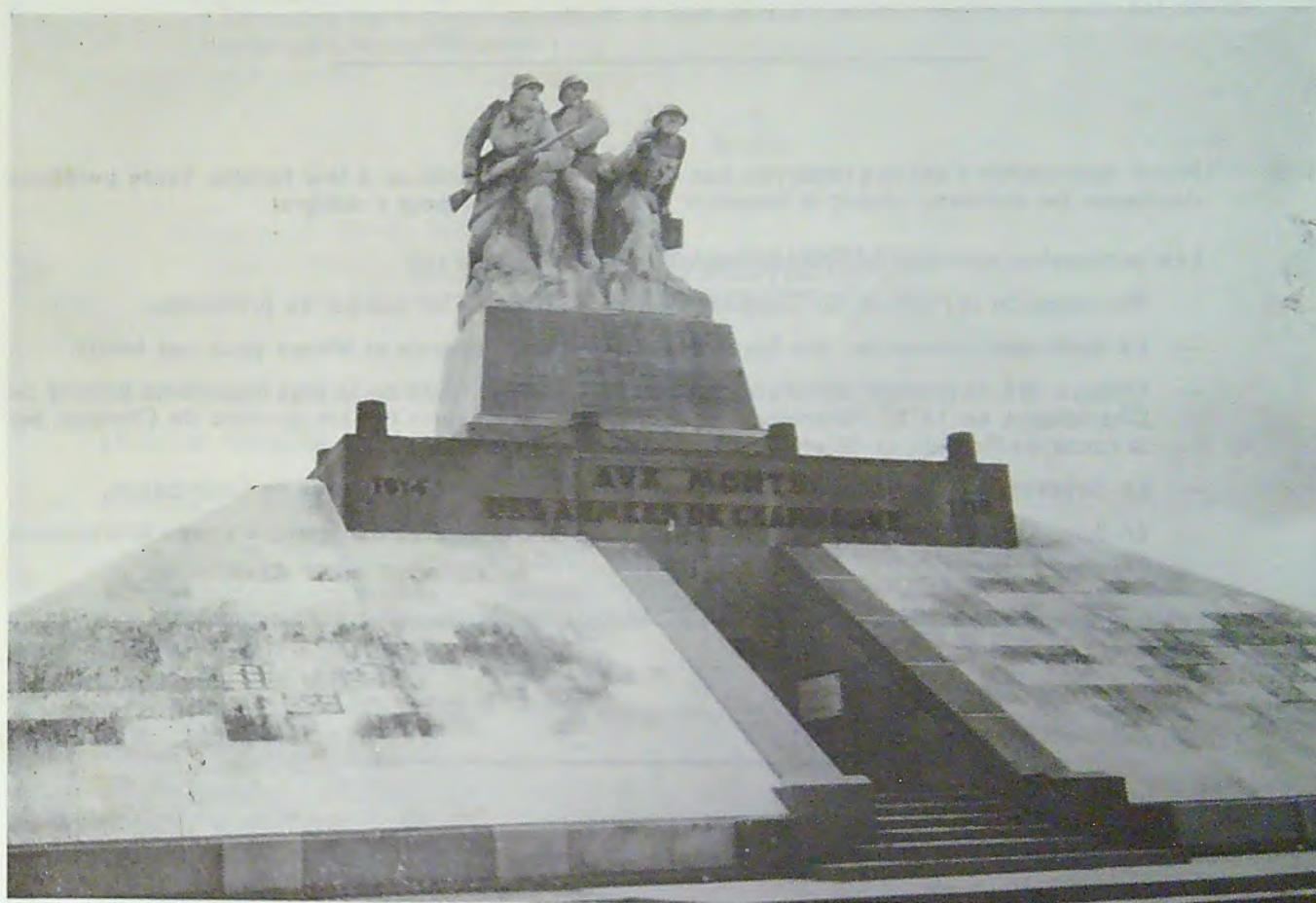


FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE DE NAVARIN

Reconnue d'utilité publique par Décret du 16 Mai 1933

ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général Gouraud

Siège Social : 38, rue Boileau, 75016 Paris



Dimanche 15 Juillet 1990

à NAVARIN (Marne)

*Cérémonie à la Mémoire des Morts
des Combats de Champagne*

1914

1918

Le mot du Président

Parmi les réponses à l'invitation pour notre messe du 1^{er} avril, j'en relève deux. L'une me dit : « Tous ceux de 14-18 de mon Association sont morts, je ne viendrai pas. » L'autre : « Ils sont morts, puis-je venir quand même ? »

Nos anciens nous quittent, hélas ! Faut-il pour autant effacer leur souvenir ?

Il faut, au contraire, s'y attacher plus encore.

La guerre 14-18 a mis en lumière, chez nos aînés, des vertus exceptionnelles de courage, d'héroïsme, d'abnégation. C'est un trésor de gloire qu'il faut pieusement conserver. C'est un capital d'exemples que nous devons méditer et imiter. Ce que les pères ont fait, les fils sont capables de le faire.

Malgré le départ de nos Amis, à cause de ce départ, il faut rejoindre les Associations comme la nôtre qui se consacrent au culte du souvenir de nos Morts de la Grande Guerre.

Je vous demande de faire un effort de recrutement. Beaucoup de Français sont fiers du passé militaire de notre pays et soucieux de son avenir. Ils doivent nous rejoindre.

Ph. GOURAUD.

N.-B. - Notre Association n'est pas réservée aux Anciens Combattants ou à leur famille. Toute personne désireuse de maintenir vivant le souvenir des Combattants peut y adhérer.

Les principales activités de l'Association sont les suivantes :

- Ravivage de la Flamme au Tombeau du Soldat Inconnu, un samedi de printemps.
- Le lendemain, dimanche, aux Invalides, Assemblée Générale et Messe pour nos Morts.
- Chaque été, le premier dimanche qui suit le 15 Juillet (date de la plus importante bataille de Champagne en 1918), Pèlerinage au Monument de Navarin (30 km au nord de Chalons, sur la route de Reims), et déjeuner en commun.
- En Septembre, Pèlerinage des Familles dans les cimetières militaires de Champagne.
- En Juin, diffusion de notre bulletin ; celui-ci comprend un article historique et des informations sur la vie de l'Association.

Les conditions matérielles de l'Adhésion à l'Association du Souvenir sont indiquées sur la feuille ci-jointe.

Monsieur Jules LECCIA

Monsieur LECCIA nous a quittés. Il nous lègue deux leçons : l'espérance, le souvenir. Le souvenir de ces combats, vécus héroïquement aux côtés de tant de camarades morts au champ d'honneur. Il les voyait toujours avec leurs visages de 20 ans. Il m'écrivait récemment : « J'ai toujours à mes côtés le bulletin de l'Association... mes yeux et mon esprit ne se lassent pas d'admirer le monument de la Ferme de NAVARIN reproduit en première page... Il évoque pour moi... 3 années et demi de ma jeunesse offertes volontairement pour sauver mon Pays, pour ma Patrie. »

Blessé très grièvement le 17 avril 1917 à BERMERICOURT, ayant perdu beaucoup de sang, la mâchoire brisée, la bouche grande ouverte, il était resté 3 jours et 3 nuits sans aucun soin en raison de l'affluence des blessés et de son état jugé désespéré. Il raconte : « Le service médical ne pouvait rien faire pour atténuer mes souffrances et attendait que je succombe à mes blessures. Mais un matin, je vis le Père DONCŒUR debout au pied de mon brancard ; silencieux, il me regarda longuement... Avant de voir le Père, je pensais à la mort qui me guettait, sachant bien que j'étais gravement atteint et que je n'avais pas de chance d'y réchapper. Après son départ, cette pensée m'avait quitté. »

Et il se rétablit ; la vue du Père DONCŒUR lui avait redonné l'espoir de vivre. Le souvenir, l'espérance : quel bel exemple nous lègue Monsieur LECCIA.

Monseigneur DIEMER

Archiprêtre de SPIRE - R.F.A.

Monseigneur Erwin DIEMER n'est plus.

Il nous a quittés le 30 janvier 1990.

Nous nous souviendrons de sa courtoisie lors de nos cérémonies de NAVARIN. Il a beaucoup fait pour le rapprochement de la France et de l'Allemagne.

Le Père BOURGEOIS représentait Monseigneur BARDONNE, évêque de CHALONS, à ses obsèques. Le Père KUHN y représentait notre Association.

Monsieur SOUTEYRAND André Jean-François

Président des Anciens de la Division Marocaine 14-18

Premier Secrétaire Général de l'Association France-Tunisie

Monsieur André SOUTEYRAND est décédé le 2 septembre 1989. A plusieurs reprises et notamment à l'occasion de manifestations du souvenir à VIMY, nous avons été en relations avec lui : le ⁺ R.M.T.T. a combattu, au cours de la Grande Guerre, au sein de la Division Marocaine.

Né à Tunis (Tunisie) le 28 juin 1897, il passa toute sa jeunesse dans ce pays. Son frère étant mort en 1915, lors de son retour du front, il s'engagea pour trois ans et fut versé au glorieux 5^e Groupe d'Artillerie de campagne d'Afrique, cantonné à la MANOUBA, près de Tunis, le 11 octobre 1915.

Affecté à l'Artillerie de campagne de la Division du Maroc, il arrive en janvier 1917 dans la Somme, à MONTDIDIER, où de durs combats se poursuivent dans la boue et le froid glacial.

Après les terribles combats de MONTIGNY-L'ENGRAIN, les 11 et 12 juin 1918, il est proposé pour la Médaille Militaire. En juillet, il reçoit sa deuxième citation.

En août et septembre, il se retrouve de nouveau chargé de mission d'observateur sur le SEILLE, où l'armistice le trouvera ; puis c'est la reconquête des territoires envahis, avec l'entrée triomphale à CHATEAU-SALINS.

Rentré dans la vie civile, il se consacra très rapidement aux mouvements d'Anciens Combattants, fut l'un des membres les plus actifs des Anciens de la Division Marocaine, dont il devint, en 1984, le Président. En même temps, sensible aux problèmes des Anciens Combattants, il s'occupa également du sort de tous ces Tunisiens qui avaient combattu pour la France en 1914-1918 et fonda, avec plusieurs personnalités, le COMITE FRANCE-TUNISIE devenu, en 1945, L'ASSOCIATION FRANCE-TUNISIE, association toujours bien vivace, ce qui prouve que son souci constant d'être apolitique et de promouvoir par tous les moyens les liens les plus amicaux, sincères et culturels, entre Français et Tunisiens, correspondait bien à un besoin toujours d'actualité.

Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Commandant de l'Ordre National de la République Tunisienne, entre autres, avaient récompensé l'action d'André SOUTEYRAND.

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION

Compte rendu de la Cérémonie officielle de NAVARIN du Dimanche 16 Juillet 1989

Cérémonie à la Mémoire des Morts des Combats de Champagne

Cette année, le pèlerinage a bénéficié d'un temps magnifique.

Les pèlerins, venus en grand nombre, ont pu suivre les cérémonies civiles, militaires et religieuses dans le calme et le recueillement.

Comme tous les ans, l'Armée, par son concours et son aide matérielle, avait bien fait les choses. Un millier de chaises réparties devant le monument était à la disposition des pèlerins ; des tentes, derrière le monument, abritaient un stand de vente et d'exposition de revues, cartes postales, plans de bataille.

NOS INVITES :

M. BONNET, Préfet de la région CHAMPAGNE-ARDENNES, était représenté par le Sous-Préfet de REIMS, M. CHERIET.

Le Général de Division LE GUEN, commandant la 10^e DB et la 63^e DMT, représentait le Ministre des Armées.

Monseigneur BARDONNE, évêque de CHALONS, entouré des prêtres de la région.

Le Colonel GUENIOT, commandant la Base aérienne 112 de REIMS, représentant le Général de Corps Aérien LARTIGAU, Commandant la 4^e Région Aérienne et la F.A.T.A.C.

Son Excellence l'Ambassadeur des U.S.A. était représenté par le Colonel WAYNE ARTIS WERGEN.

M. Camille ABOUSSOUAN, Ambassadeur du LIBAN.

L'Association Américaine des Anciens de la 42^e RAINBOW DIVISION était représentée par :

— M. Théodore A. JOHNSON - Président,

— et M. HERBERT E. KLINEDINST Chairman, venus des Etats-Unis d'Amérique pour assister à notre cérémonie.

M. le Sénateur A. VECTEN, Président du Conseil Général.

M. J. MACHET, Sénateur, Maire de JONCHERY.

M. DOUILLET, Conseiller Général de la Marne.

Le Prince BOLENSKY et M. BAKCHINE, Président et Vice-Président de l'Association des Officiers Russes ayant combattu en FRANCE en 1914-1918.

Les Maires : M. GODIN de SOUAIN, M. SOUDANT de SOMME-PY, M. MAINSAT de SAINT-JEAN-SUR-TOURBE, etc.

Le Colonel ALLOUIS, commandant la Légion de Gendarmerie CHAMPAGNE-ARDENNES.

Le Colonel LAMBERT, commandant le camp de SUIPPES.

Les Chefs de Corps des régiments stationnés à CHALONS, REIMS, MOURMELON et SUIPPES.

Les Présidents des Sociétés d'Anciens Combattants de toute la région.

Le Général Philippe GOURAUD présidait la cérémonie entouré de M. le Général de C.A. Michel GOURAUD, Président d'Honneur de la Fondation, M. PRETELAT, Président de la Fondation, du Colonel GERVAIS, Mademoiselle VUILLAUME, Trésorière.

L'organisateur de la journée était le Colonel MERY, Vice-Président de l'Association, aidé de Messieurs de JESSEY, Secrétaire Général, JAYEN, BUTIN et de GRAMMONT, etc.

Les cérémonies débutèrent par la revue des Troupes aux ordres du Colonel FROMENTIN, commandant le 7^e Régiment d'Infanterie dont le drapeau et sa garde d'honneur étaient venus de R.F.A. où il est stationné.

Le 40^e R.A. de SUIPPES avait fourni un détachement de 50 hommes, et l'Armée des U.S.A. était représentée par un détachement de la 3^e D.I. U.S. avec son drapeau et celui des Etats-Unis.

La musique était celle du 1^{er} Groupe des Chasseurs de REIMS.

Le Général LE GUEN passa les troupes en revue, puis les autorités déposèrent les gerbes au pied du monument.

Le Général Philippe GOURAUD prit ensuite la parole. Il dit l'émotion qu'il ressent chaque fois qu'il revient à NAVARIN et les souvenirs qui l'assaillent devant la foule des pèlerins venus honorer la mémoire des morts innombrables dont nous voulons perpétuer le souvenir.

Ensuite, Monseigneur BARDONNE concélébra la messe avec les prêtres de la région et le curé de HARDHEIM (R.F.A.) dont la commune est jumelée avec celle de SUIPPES.

Ce prêtre était venu avec une délégation d'une vingtaine de jeunes Allemands.

La parabole du Bon Samaritain servit de base à l'Homélie de Monseigneur BARDONNE.

Après les cérémonies, les officiels allèrent en pèlerinage au cimetière militaire de SAINT-JEAN-SUR-TOURBE où des gerbes de fleurs furent déposées.

Pour souligner cette visite, le Maire de SAINT-JEAN-SUR-TOURBE et ses administrés ont offert un Vin d'Honneur aux pèlerins.

Cette magnifique journée se termina à SUIPPES par un repas pris au mess des officiers.

Quel réconfort pour nos grands Anciens, dont plusieurs étaient présents, de voir que les générations qui les suivent n'oublient pas leurs camarades des batailles de 1914-1918 dont les restes funéraires peuplent les cimetières et les ossuaires de CHAMPAGNE.

Voici les textes de ces diverses allocutions →

NAVARIN 1989 - Allocution du Général Ph. GOURAUD, Président de notre Association

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président du Conseil Général,
Monseigneur,
Et vous tous,
Chers amis Pèlerins de NAVARIN,

C'est toujours avec émotion et inquiétude que je prends la parole ici. Emotion devant les grands souvenirs qui nous rassemblent ; inquiétude en pensant aux grands Anciens qui m'ont précédé. Et cependant, il y a bientôt 20 ans que je m'adresse à vous.

Rappelez-vous le dernier message du Général PRETELAT en juillet 1969, l'ardeur de son patriotisme, la vivacité de sa reconnaissance envers l'armée américaine.

L'armée américaine est encore là aujourd'hui. A côté de son drapeau et d'un représentant de l'Ambassade, je salue les Anciens de la RAINBOW DIVISION. L'an passé, Monsieur JARRETT, vétéran de 14-18, s'était joint à nous. Cette année, Messieurs JOHNSON, Président du Mémorial et KLINEDINST, ancien Président de l'Association, ont traversé l'Atlantique pour être à nos côtés. Je les en remercie.

Le Général PRETELAT avait relevé le flambeau de notre Association en 1946, à la mort du Général GOURAUD. Chaque année, il présidait avec ferveur nos pèlerinages ; il le fit jusqu'à la limite de ses forces. En 1969, lors du dernier message que je viens d'évoquer, il avait 95 ans ; quelques mois plus tard, il nous quittait.

Evoquons un passé plus ancien. Pendant la guerre, l'Association ne pouvait venir ici ; mais, chaque année, une messe était dite pour les Morts des Armées de CHAMPAGNE à PARIS, dans l'église Saint-Augustin.

Entre les deux guerres, nos pèlerinages étaient bien différents de ceux d'aujourd'hui. Ils étaient moins statiques, plus spartiates ; il avait lieu tantôt en juillet, tantôt en septembre ; ils duraient toute la journée. Les pèlerins, répartis en deux groupes, parcouraient un champ de bataille encore bien bouleversé ; çà et là, des exposés étaient faits sur le terrain ; on déjeunait rapidement d'un sandwich ; à un moment de la journée, les deux groupes se retrouvaient ici, à NAVARIN, pour une cérémonie commune.

En 1928, pour le 10^e anniversaire de la bataille du 15 juillet, une veillée d'armes rassemblait un grand nombre de personnes à l'heure même où commençait la bataille. Dans le silence nocturne, à minuit dix, le Général GOURAUD prenait la parole : « Cette belle nuit de juillet est bien la même qu'il y a 10 ans ; celle-là troublée vers 9 heures par le coup de main historique du MONT SANS NOM. » Derrière le Général, le groupe qui surplombe le Monument était éclairé par la lumière bleutée des puissants projecteurs de D.C.A. dont les moteurs ronronnaient dans le lointain. C'était bien émouvant.

Je saisis cette occasion pour remercier tous ceux qui ont collaboré à l'électrification du Monument, réalisée il y a quelques mois : le Conseil

Général, si généreux ; M. DOUILLET, Président du Syndicat d'Electrification Rurale, et notre Secrétaire Général, M. de JESSEY. Désormais, notre Monument pourra rayonner d'une lumière plus intense.

1924, c'était l'inauguration du Monument. Une foule nombreuse était venue de Paris en trains spéciaux, de la région à bicyclette. Parmi elle, beaucoup d'Anciens Combattants. Au premier rang, le Maréchal JOFFRE.

Monseigneur TISSIER, l'évêque de CHALONS, célèbre la messe au pied du Monument. Un ministre représente le Gouvernement. Il provoque la réaction des Anciens Combattants lorsqu'il dit : « La paix dépend de nous. » Ils lui répondent : « et de l'Allemagne ». Ils n'ont pas tort ; 16 ans plus tard, la guerre se rallumait, la troisième guerre franco-allemande en 70 ans.

Si j'ai rapporté cet incident, c'est pour constater qu'il appartient au passé. Entre nos deux peuples, la paix est maintenant dans les cœurs. Je suis heureux de saluer ici Monsieur le curé d'HARDHEIM, venu prier, là où ils sont tombés, les morts de ces batailles, et je salue également la délégation allemande qui l'accompagne.

1923, c'est la pose de la première pierre du Monument, une pierre qui provient des ruines de l'église de SOUAIN. Le Général GOURAUD ne peut cacher l'émotion qu'il a ressentie en arrivant à CHALONS, revivant les trois années de guerre qu'il y a passées. Monsieur Myron HERRICK, Ambassadeur des Etats-Unis, est présent. Il s'interroge : « Avons-nous été dignes de la confiance que, par leur sacrifice et leur victoire, nos morts ont placé en nous ? »

C'est en 1922, alors qu'il était encore à Beyrouth, que le Général GOURAUD lança la première idée de ce Monument ; je tiens à saluer M. Camille ABOUSSOUAN, Ambassadeur du Liban, dont la présence ici souligne les liens d'amitié qui unissent nos deux pays, qu'il sache la part que nous prenons à l'épreuve que traverse son pays.

1920 : Monseigneur TISSIER, l'indomptable évêque de CHALONS, parcourt les régions dévastées, s'attriste devant leurs églises en ruines et prie pour nos morts. Je salue ici son successeur, Monseigneur BARDONNE, si fidèle à nos pèlerinages. A deux pas d'ici, en 1920, le père DONCŒUR donne une sépulture chrétienne aux morts de la 28^e Brigade fauchée lors de l'attaque du 25 septembre 1915 et restés sans sépulture depuis cinq ans.

Et nous voilà conduits à l'essentiel de notre cérémonie. Aujourd'hui, face à face, deux foules sont en présence.

D'un côté la foule immense des morts des Armées de CHAMPAGNE dont 10 000 reposent dans ce Monument qui est aussi un ossuaire.

De l'autre la foule des vivants, des vivants fidèles au Souvenir que nous formons et que je remercie d'être là.

Et d'abord Monsieur CHERIET, représentant le Préfet Régional.

Monsieur Jacques MACHET, Sénateur, Conseiller Général, représentant Monsieur VECTEN, Président du Conseil Général.

Les nombreux maires et élus locaux des des communes de la région.

Le Prince OBOLENSKY, en souvenir des deux Brigades Russes qui se sont battues en CHAMPAGNE, en 1916.

Le Général LE GUEN, représentant le ministre de la Défense, et les représentants de l'Armée dont la présence ici évoque quatre années de guerre, d'héroïsme et de sacrifice.

Le Colonel LAMBERT, si dévoué à notre Monument.

Le Colonel FROMENTIN qui vient du lointain

camp de MUNZINGEN.

Les Anciens de 14-18, fidèles à leurs camarades fauchés dans la force de l'âge, que je salue avec émotion et notamment Monsieur Marcel HAMANT.

Les familles des morts des Armées de CHAMPAGNE. Je les salue respectueusement.

Et enfin, nos fidèles pèlerins que je remercie à nouveau.

Entre ces deux foules, le dialogue est intense mais il est muet. C'est dans le secret de son cœur que chacun doit répondre à la générosité des morts des Armées de CHAMPAGNE. Et je ne me sens plus d'autre droit, que celui de garder le silence de respecter votre méditation.

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1989

PÈLERINAGE DES FAMILLES A NAVARIN

Un samedi pour qu'il coïncide avec la **Journée du Souvenir** des villages disparus, TAHURE, RIPONT, PERTHES-LES-HURLUS, MESNIL-LES-HURLUS, HURLUS. Journée organisée par le Colonel LAMBERT, commandant le Camp de SUIPPES.

Journée inoubliable pour ceux qui eurent le privilège d'y être. Le programme était le suivant :

- 8 h 30 : Accueil au Camp de SUIPPES.
- 9 h 30 : Offices religieux sur les cinq sites.
- 11 h 15 à 13 h 30 : Inaugurations diverses au Camp. Baptêmes de matériels. Repas champêtre.
- 13 h 30 à 18 h : Circuit de visite des villages par véhicules militaires.

Voici le texte écrit par l'Abbé KUHN comme introduction à la **Plaquette** éditée à cette occasion par le Camp. Cette plaquette peut vous être adressée contre 20 F en timbres.

Notre sol français contient des hauts-lieux de notre histoire. De même que l'on parle de VERDUN, mémorable par la résistance opiniâtre de ses forts, de même que l'on parle de TAHURE, et du Camp de SUIPPES-TAHURE, le lieu à jamais célèbre par sa guerre d'usure des tranchées prises et reprises tant de fois au prix de batailles aussi glorieuses que meurtrières...

Cinq villages entièrement disparus n'ont jamais été reconstruits : les pages de cette notice vous en donnent un bref aperçu.

Aux lendemains de la guerre 14-18, cette région appelée à juste titre, la " Zone rouge ", a été convertie en terrain militaire pour les tirs d'exercices de l'Artillerie et de l'Aviation.

Quelques vestiges subsistent de ces villages disparus. Grâce aux heureuses initiatives des différents Commandants du Camp, depuis quelques années, des cérémonies commémoratives sont organisées.

Tous les gens de la région et tous ceux qui sont motivés par le village de leurs ancêtres, par le culte du souvenir de nos Morts, ou par la mémoire de notre histoire, auront le privilège assez exceptionnel de pénétrer dans ce

Camp militaire. C'est toujours particulièrement émouvant, d'évoquer sur le lieu-même, les pages d'héroïsme qui s'y sont écrites. Ainsi, notre " pèlerinage " sera-t-il un témoignage d'attachement à notre Patrie, ce sera aussi une façon d'exprimer notre désir d'être des artisans de paix dans une Europe qui se construit et dans un monde que l'on voudrait encore plus empreint de liberté et de fraternité.

ABBÉ KUHN

Faire la demande au Siège de l'Association :
38, rue Boileau - 75016 PARIS.

14 MARS 1990

Conseil d'Administration

Votre Conseil s'est réuni le 14 Mars 1990.

Le Président fait l'éloge funèbre de notre administrateur et ami **Jules LECCIA**, décédé à l'automne dernier, de Monseigneur DIEMER, Vicaire Général de SPIRE (R.F.A.), qui vient de disparaître.

Les délibérations ont porté sur les points suivants qui seront soumis à votre approbation lors de l'Assemblée Générale du 1^{er} avril prochain.

- Cooptation de Monsieur GODIN, maire de SOUAIN, comme membre du Conseil.
- Renouvellement des membres dont le mandat est arrivé à expiration.
- Reconduction du Bureau pour 1989.

1^{er} Avril 1990

Notre Association ranime la Flamme

Sous l'Arc de Triomphe, notre délégation, avec le Drapeau de l'Association, était conduite par le Général Philippe GOURAUD, le Général Michel GOURAUD, Monsieur PRETELAT, le Colonel GERVAIS, le Colonel MERY, Monsieur BUTIN, et Monsieur BAZIN DE JESSEY.

Nous déposons une gerbe.

ASSEMBLEE GENERALE DU 1^{er} AVRIL 1990

L'Assemblée Générale s'est tenue dans la salle des réunions de l'institution nationale des Invalides.

A 9 h 30, le Général Ph. GOURAUD, Président de l'ASMAG, déclare la séance ouverte.

Il fait l'appel des présents : 28, et le compte des pouvoirs : 153, afin de s'assurer que l'Assemblée peut délibérer.

Le Président rappelle la mort de Monsieur LECCIA, glorieux combattant de 1914-1918, Membre de notre Conseil, puis celle de Monsieur SOUTEYRAND, Président des Anciens Combattants de la Division Marocaine 1914-1918 ; enfin, celle de Monseigneur DIEMER, Archiprêtre de SPIRE, qui a beaucoup fait pour le rapprochement de la France avec l'Allemagne et qui était un fidèle de NAVARIN.

Le Président passe la parole au Secrétaire Général, Hervé BAZIN DE JESSEY, pour la lecture du rapport moral.

* Notre association a bien traversé l'année 1989. Certes, elle a eu à déplorer le décès de Membres de notre Conseil, d'amis de longue date, mais elle a eu par ailleurs la satisfaction de voir la statue du Général GOURAUD érigée et inaugurée square d'Ajaccio, de voir l'électricité installée à NAVARIN et de pouvoir aider la Fondation à régler la facture EDF.

Nos activités :

- 21 février 1989 : Conseil d'Administration.
Cooptation de Madame LECLERE au Conseil.
- 8 avril 1989 : L'Association ranime la Flamme avec son drapeau. La délégation comprenait notre Président, le Général Ph. GOURAUD, le Général Michel GOURAUD, Monsieur PRETELAT, le Colonel GERVAIS, le Colonel MERY, Monsieur BUTIN et votre Serviteur.
- 9 avril 1989 : Assemblée Générale, dans la salle des réunions de l'institut national des Invalides. Présents : 25 ; pouvoirs : 171. Le compte rendu détaillé est paru dans le bulletin 1989.
- 9 avril 1989 : Messe annuelle aux Invalides. Le ministre de la Défense était représenté, Monsieur Frédéric DUPONT, maire du 7^e arrondissement, représentait Monsieur Jacques CHIRAC. De nombreuses délégations étaient venues avec leurs drapeaux 1914-1918 et 1939-1945, Indochine et Algérie.

— 19 avril 1989 : Inauguration de la statue du Général GOURAUD par Monsieur Jacques CHIRAC, maire de PARIS, devant un nombre important de personnalités. La famille du Général, à elle seule, comprenait une cinquantaine de membres, à leur tête, les Généraux Michel et Philippe GOURAUD.

— 16 juillet 1989 : Pèlerinage à NAVARIN : sous un soleil magnifique, une grande foule recueillie. L'armée, omniprésente pour nous faciliter l'organisation et le déroulement de la journée. Beaucoup de personnalités civiles et militaires ; l'armée américaine et l'ambassade représentées.

La 42^e Rainbow-Division U.S. avait délégué à leurs frais le Président et le chairman de l'Association. Après nos cérémonies et avant le repas au camp de SUIPPES, les autorités se rendent au Pèlerinage au cimetière de SAINT-JEAN-SUR-TOURBE ; pour souligner cette visite, le maire et tous ses administrés avaient organisé un vin d'honneur.

Nos grands Anciens, dont plusieurs étaient présents, étaient très émus en voyant que les générations qui les suivent n'oublient pas leurs camarades des batailles de 1914-1918, dont les restes funéraires peuplent les cimetières et les ossuaires de CHAMPAGNE.

— Samedi 9 septembre 1989 : Le pèlerinage des familles a coïncidé avec la Journée du Souvenir des villages disparus : TAHURE, RIPONT, PERTHES-LES-HURLUS, MESNIL-LES-HURLUS.

Journée inoubliable pour ceux qui ont eu le privilège d'y participer.

Pardon d'avoir été si long, mais il y aurait encore beaucoup à dire. »

Le Président propose à l'Assemblée d'élire, au Conseil, son fils : Monsieur Henri GOURAUD.

Proposition adoptée à l'unanimité.

Le Président propose à l'Assemblée de réélire les Membres du Conseil dont le mandat est arrivé à échéance : Général Ph. GOURAUD, Général M. GOURAUD, Mademoiselle VUILLAUME, le Général d'AVOUT D'AUERSTAEDT, le Colonel DE CURIERES DE CASTELNAU, l'Abbé KUHN, Monsieur J. POTTIER, Monsieur SADDY.

Proposition adoptée à l'unanimité.

Le Président propose à l'Assemblée de reconduire le Bureau pour un an.

Président : Général Ph. GOURAUD.

Membres : Général M. GOURAUD, Monsieur PRETELAT, Colonel MERY, Madame JACOBSON, Monsieur JAYEN, Monsieur BUTIN.

Trésorier : Mademoiselle VUILLAUME.

Secrétaire Général : Monsieur H. BAZIN DE JESSEY.

Proposition adoptée à l'unanimité.

Le Président passe ensuite la parole au Trésorier : Mademoiselle VUILLAUME, pour le rapport financier :

— recettes : 34 983 F

— dépenses : 23 000 F

— Avoir au 31/12/89 : 63 133 F

Notre situation est meilleure qu'en 1988.

Nous avons, au 31 décembre 1989 : 457 associés dont :

— 12 nouveaux Membres inscrits en 1989.

— 12 disparus,

— 35 décédés,

— 211 cotisants (la moyenne des cotisations est de 82 F).

Depuis le 1^{er} janvier 1990, nous avons eu 14 décès, mais 12 nouvelles inscriptions.

Le rapport moral et le rapport financier sont adoptés à l'unanimité.

Le Président demande à l'Assemblée de ratifier l'élection au Conseil de Monsieur GODIN, maire de SOUAIN.

Proposition adoptée à l'unanimité.

Le Président passe la parole à Monsieur PRETELAT, Président de l'Association.

Les questions matérielles constituent le premier volet des préoccupations du Conseil de la Fondation. Parmi celles-ci, il faut citer :

— Le gardiennage, assuré actuellement par un jeune de SOMMEPY, d'ailleurs fort serviable, sera difficile à maintenir dans l'avenir. Il faudrait, en réalité, un gardien capable d'expliquer aux visiteurs, surtout aux jeunes, ce qu'est l'ossuaire et de faire « vibrer » leurs cœurs.

— La vente des cartes postales et des brochures est en hausse.

— Les travaux d'électrification sont terminés, mais encore faudrait-il augmenter le confort du gardien par une petite « cahute » en verre, chauffée en hiver à l'intérieur, avec un présentoir bien éclairé pour l'aider à vendre ses brochures et cartes postales.

— Sont envisagés des panneaux extérieurs et intérieurs pour inciter les gens de passage à s'arrêter, et les visiteurs à respecter la présence des 10 000 corps dans l'ossuaire.

— A l'intérieur du monument, la peinture sur ciment se dégrade et s'écaille : cette question est à l'étude ainsi que la bordure en ciment sur le devant du monument.

— La question du parking est également envisagée.

— Enfin, rendre les alentours du monument, les tranchées surtout, plus frappants pour les visiteurs, tranchées restées intactes depuis 1918. Par ailleurs, à l'instigation de certaines autorités locales, éclairer le monument une ou deux fois par semaine, donc transformer l'installation électrique et l'encastrier.

Toutes ces questions demandent des moyens financiers importants qui ne sont pas encore à la portée de la Fondation malgré l'aide du Conseil Général de la Marne et de l'Association.

Puis, Monsieur J.-E. PRETELAT met l'accent sur la distorsion dans les statuts de la Fondation, entre les obligations et les moyens dont nous disposons.

Nous sommes la seule fondation privée à qui l'Etat a confié, dès 1924, la mission de rassembler, d'entretenir et de gérer un ossuaire de cette importance. La Fondation est reconnue d'utilité publique, depuis 1933, avec des statuts très rigides et, il faut le comprendre, obsolètes.

Malgré cela, il faut que « NAVARIN » devienne un haut lieu non seulement du département, mais de toute la CHAMPAGNE-ARGONNE. Nous, nos enfants et petits-enfants disparaîtrons peu à peu, mais « notre monument », créé pour rendre hommage au courage des soldats français et alliés pendant la guerre de 1914-1918, doit rester, subsister intact pour montrer aux générations futures l'exemple parfait du courage et de l'abnégation de leur aînés pour que la France reste la France.

Le Président reprend la parole pour donner le détail des cérémonies de 1990.

Nous avons ranimé **La Flamme** le 31 mars 1990, nous souhaiterions qu'il y ait plus de membres de notre Association. Parmi les associations qui ranimaient avec nous, il y avait celle des « Soldats de France » : 50 jeunes dont le porte-drapeau avait environ 10-12 ans !

Le pèlerinage à NAVARIN aura lieu le 15 juillet 1990, à 10 h 15, à cause du train de PARIS.

Cérémonie classique, petit stand de vente de brochures, cartes postales, etc., installé derrière le monument.

Avant le déjeuner au mess du Camp de SUIPPES, nous irons nous recueillir au cimetière militaire de SOUAIN.

Le pèlerinage des familles aura lieu le samedi 22 septembre 1990.

Pour qu'il coïncide avec le passage à SUIPPES de la Légion Etrangère et de sa musique ; le détail et les horaires de la journée seront donnés par Mademoiselle VUILLAUME.

L'Assemblée est d'accord pour ce projet.

Le Président informe l'Assemblée de l'effort considérable fait par le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, Monsieur MERIC, pour développer la politique de « mémoire ».

Dans cet effort, notre Association a un rôle important à jouer parce que la Grande Guerre tient une place importante dans notre histoire militaire et que, de 14 à 18, presque toutes les divisions de l'Armée Française ont, un jour ou l'autre, combattu en CHAMPAGNE.

Nous devons donc poursuivre notre mission :
— rechercher, recueillir, conserver les souvenirs des combats de 14-18 et les souvenirs personnels des combattants ;
— les faire connaître autour de nous ; donner nos aînés en exemple.

Quels sont nos moyens ?

D'abord nos manifestations, puis notre bulletin qui doit être aussi vivant que possible, toute idée visant à l'améliorer sera reçue avec gratitude, éventuellement d'autres initiatives telles que émissions de timbres, frappe de médailles souvenirs, etc.

Nous devons également poursuivre l'effort de recrutement commencé il y a quelques années ; il a déjà porté ses fruits : en six ans, près de 150 nouveaux adhérents nous ont rejoints. Il faut continuer. Un nouvel intérêt se manifeste à l'heure actuelle, soit familial, soit historique, pour la Grande Guerre.

Notre Association est dépositaire d'un trésor de souvenirs, d'héroïsme, de dévouement et de vertus militaires. Nous devons le conserver, l'enrichir et le faire connaître.

Le Président donne alors la parole à l'Assemblée. Le Docteur DURAND fera porter cet effort de recrutement sur sa propre famille. C'est une excellente idée, mais il faut aussi recruter ailleurs, parmi ses amis anciens combattants d'autres guerres, parmi les jeunes intéressés par l'histoire militaire ou les familles des Anciens de 14-18 qui nous ont quittés.

Le Colonel CREANGE souhaiterait faire participer le musée du Fort de la Pompelle à notre effort de recrutement. Une démarche sera faite dans ce sens.

Il demande également que la liste des Anciens Combattants de 14-18, titulaires de la médaille de CHAMPAGNE et vivants encore, soit publiée dans notre bulletin. Satisfaction lui est donnée. Nos adhérents pourront ainsi entrer en contact avec les Anciens de 14-18 vivants dans leur région.

Conjointement avec Monsieur BOROTRA, il demande que l'accent soit mis sur deux points d'histoire :

1. — Souligner, dans nos écrits, que la victoire définitive du 15 juillet 1918 a été le tournant de la guerre.
2. — Rappeler que l'idée de manœuvre de cette bataille est due au Maréchal PETAIN. Ce sera fait.

La séance est levée à 10 h 45.

Le Secrétaire Général,

H. BAZIN DE JESSEY.

Le Président,

Général Ph. GOURAUD.

1^{er} Avril 1990

Messe Annuelle

Messe Annuelle à 11 h., en l'Eglise Saint-Louis des Invalides.

Comme chaque année, le Comité Commémoratif de l'Argonne s'était joint à nous. Mais en plus, la Fédération des Dragons, présidée par le Général de C. A. LE DIBERDER, avait demandé à se joindre à nous.

Le Général de Division MAES représentait le Ministre des Armées, Monsieur FLON, le Ministre des Anciens Combattants, et Monsieur Frédéric DUPONT, Maire du 7^e, Monsieur Jacques CHIRAC.

Le Père DECOGNÉ, Aumonier des Invalides, prononça l'homélie.

II - Informations diverses et courrier des lecteurs

LU DANS LE JOURNAL DES COMBATTANTS

QUAND ANDRE VELLUET
SALUAIT LE GENERAL GOURAUD
... DU BRAS GAUCHE !

« Je viens de recevoir le Journal des Combattants de Papa, et j'ai le cœur bien lourd. Je venais de le réabonner pour l'année. Il était content, car il recevait son cher Journal depuis 1917, je crois. Malheureusement, il n'a pu lire les derniers numéros, car il était décédé le 14 juillet après bien des souffrances. »

« Dans le Journal du 22 juillet, il aurait été heureux de lire votre article en page 2, consacré au Général GOURAUD, car il se trouvait à CHALONS à l'époque où vous parlez, et il me racontait toujours une anecdote. Alors que Papa avait l'épaule droite et le bras bloqués à la suite de sa blessure par balle explosive, il était obligé de saluer du bras gauche. La plupart des gradés lui faisaient remarquer qu'il pouvait faire un petit effort pour essayer de saluer avec le bras droit, alors qu'il manquait 22 morceaux d'os, que les muscles étaient coupés, etc. Une journée, il s'est trouvé face au Général GOURAUD, à CHALONS. Papa a salué le général, du bras gauche évidemment, et le Général a lâché la bride de son cheval, a salué de la même façon, et a repris les rênes de son cheval en main. C'était encore un de ces souvenirs exceptionnels, parmi tant d'autres, bons ou mauvais. »

« Vous continuerez à envoyer son Journal, que je lis moi-même toutes les semaines. Il parviendra toujours ici. Peut-être pourrez-vous annoncer sa disparition. Il y a encore certainement des camarades qui l'ont connu, bien que leur nombre s'amoindrisse de plus en plus. Papa était dans sa 94^e année. Son nom : André VELLUET. »

« Veuillez croire, Messieurs, à mes sentiments respectueux. »

J.D.C. 23.09.1989.

DON de l'Amicale des Anciens Combattants des
155^e et 355^e R. I. en Décembre 1989.

Frs 7.611,91

Nous ne pouvons que redire nos remerciements émus par cette générosité.

IN MEMORIAM

Sous la clarté blafarde de la lune en son plein,
dans un sournois brouillard qui noyait la contrée,
dans la nuit, ils montaient,
ils montaient en silence.

Beaucoup venaient de loin :

Ardennes, Aube, Marne, Haute-Marne, Meuse, Moselle,
Haut-Rhin, Bas-Rhin,

Meurthe-et-Moselle et Vosges les avaient délégués.

Champenois, Alsaciens et Lorrains,

en rangs serrés,

ils montaient en silence,

et j'étais l'un d'entre eux !

Ils étaient plus de cinq cents, tous anciens combattants,
tous aussi « Officiers en réserve » de la 6^e Région,
rassemblés en Congrès au Camp de Mourmelon,
Officiers de tous âges, de toutes armes, de tous grades.

Presque tous attestaient par leurs décorations
leur passé valeureux sur de multiples fronts,
car leurs générations hélas ! étaient celles du feu.

Dans la nuit, ils montaient.

Ils montaient en silence,

et j'étais l'un d'entre eux !

Ils allaient rendre hommage, en leur veillée nocturne,
aux Héros sacrifiés depuis bien quarante ans,
qui dorment près de là,

par milliers,

en d'immenses cimetières

que vinrent depuis fleurir tant d'enfants,

tant d'épouses, tant de mères !

Leur souvenir survit en cette gigantesque urne
qu'est, pour toujours, en haut de la butte de Souain,
l'imposant Mémorial de la Ferme Navarin,

élevé à la gloire des Armées de Champagne

dont le sang répandu ennoblit la campagne.

Ils montaient en silence.

Dans la lueur mouvante des flambeaux

qui leur faisaient escorte,

leur marche, en rangs serrés, avait farouche allure.

Beaucoup étaient émus,

et j'étais l'un d'entre eux !

Parmi ceux qui formaient cette étrange cohorte,
plus d'un, c'était certain,

évoquait la mémoire d'un père

tombé au Champ d'Honneur, alentour

ou bien en d'autres lieux lointains et trop nombreux,

lors de cet holocauste que fut

la Grande Guerre de 14-18.

Et cette marche de nuit, en ce Haut Lieu de France,

avait un sens plus poignant, oh ! combien !

pour plus d'un de ces pieux pèlerins

à tout jamais marqué du titre d'orphelin.

Je l'ai bien tristement senti,

car j'étais l'un d'entre eux !

Au Monument, inondé de lumière

par plusieurs projecteurs, la nuit se déchira.

A gauche, un détachement de troupes avec sa fanfare

rendait à chacun les Honneurs,

Le dos au mausolée :

plusieurs Etendards, leur garde et les Drapeaux

des Anciens Combattants

venus des environs accompagnés d'une foule anonyme

de civils dont la reconnaissance fidèle

était manifestée par leur pieuse présence.

Sur le terre-plein, face à la pyramide entourée de flambeaux

et surmontée de trois soldats géants

splendidement campés et taillés dans la pierre,

les Officiers,

figés au garde-à-vous,

alignés derrière leurs Généraux,

et Massu était là,

observèrent une longue minute de silence.

Tandis qu'aux quatre points cardinaux

au loin dans la brume,

quatre trompettes, invisibles, sonnait l'un après l'autre,

transmettaient aux échos, sur la plaine endormie

qui vibra tant, jadis, du fracas des canons,

les émouvants accents de la sonnerie « aux Morts »,

C'était bouleversant !

et j'en sais qui priaient, le chapelet à la main,

et j'étais l'un d'entre eux !

Une voix bien timbrée,

grâce à des diffuseurs qui la portaient au loin,

retraça sobrement l'Histoire qu'en ces lieux,

les Poilus écrivirent, eux qui furent des Dieux.

Ah ! ce fameux secteur de sinistre mémoire,

en a-t-il fait germer des héros, de la gloire,

dans la craie de Champagne !

Montagne de Reims, Mont Cornillet, Auberives,

Souain, Ferme de Navarin ; plus à l'est, Tahure,

Le Ménil et Perthes-les-Hurlus,

dont rien ne reste plus.

et la Main de Massiges !...

Armées des Généraux De Langle de Cary, Pétain, Marchand,

Gouraud,

pilonnées, écrasées sous le fer et le feu des obus,
torturées dans la boue glaciale des tranchées,
disloquées, reformées mais jamais enfoncées,
et toujours invincibles,
puisque pendant quatre ans, et jusqu'à la Victoire,
sur place elles ont tenu.
Oui, cette évocation des coûteuses batailles
empoignait les vivants au tréfonds des entrailles.
Beaucoup se raidissaient qui pleuraient en silence,
et j'étais l'un d'entre eux !

Ah ! la belle leçon qu'en ce lieu leur donnèrent
la multitude d'ombres
qui, le hantant, les entouraient,
à une époque, hélas ! où le pays meurtri,
non encore remis de conflits successifs,
se cherche et tend à faire, enfin, son unité,
où dans un monde ébranlé et miné
par le matérialisme,
le doute des valeurs morales envahit les esprits.
Non, il n'est jamais vain le glorieux sacrifice
de leurs pères, de leurs frères,
de tous ceux moissonnés dans les guerres
pour libérer le sol natal
et conserver la Paix, la Liberté !
Discipline et Foi, cohésion, union, confiance,
voilà ce que ces Croix inculquent aux Vivants !
Oui, devant tous ces Morts,
sur ce sol blanc pétri en partie de leur chair
redevvenue poussière,
j'en suis certain,
beaucoup, maintenant leur regard
intensément fixé sur l'Etendard,
firent un secret serment :
Si, un jour, la Patrie, à nouveau menacée,
lançait l'Appel aux Armes,
toujours prêts à servir,
malgré leurs cheveux blancs,
ils répondraient « Présent » !,
et je serais l'un d'entre eux !
Ferme de Navarin - 23 septembre 1961.

Jean CUNQ,

Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre 39-45
Ancien Combattant 39-45
3^e D.L.M. et 5^e D.B.
Epinal

Au cours de la Guerre 14-18, la plupart des familles françaises ont été éprouvées, rares sont celles qui n'ont pas eu un deuil. La nôtre, à la génération de nos parents, avec quatre frères ou beaux-frères tués, a payé un tribut particulièrement lourd.

Au cours de mon enfance qui se situe après l'Armistice de 1918, j'entendais souvent parler de mes oncles « morts à la guerre ». Mais pour moi, qui n'avait connu aucun de mes grands-parents, tout ce qui s'était passé avant ma prise de conscience se classait automatiquement dans un nébuleux historique dont je discernais mal les rapports avec ma propre existence.

C'est ainsi que j'ai manqué de recueillir en leur temps des témoignages qui m'eussent été précieux. Parmi les papiers que nous ont laissés nos parents, j'ai retrouvé des lettres écrites par ces soldats qui ont été nos oncles. On ne peut les lire sans une profonde émotion et je ne saurais me résoudre à les laisser dans un tiroir comme des objets inanimés.

Ma génération est vieillissante. Demain, après-demain, il en viendra d'autres qui auront de moins en moins de raisons de se sentir concernées. Ce sera l'oubli.

Ces hommes qui ont souffert et qui sont morts, peut-être inutilement, ont participé dououreusement à l'histoire de la France, notre pays. Ils ont donné des lettres de noblesse à notre famille.

Il importe que nous recevions leur message avec attention et que nous conservions pieusement leur souvenir.

RECITS DE LA GUERRE 1914-1918

Un de nos membres, le Docteur DURAND — 18, rue d'Armailié, Paris 17^e — nous écrit et nous fait parvenir la note que vous trouverez ci-après.

Nous sommes heureux de la publier.

Chaque famille a ses souvenirs de la Grande Guerre, parfois honorés, parfois oubliés. Ces souvenirs sont un patrimoine familial ; ils appartiennent aussi au patrimoine national.

Nous avons à cœur de les publier, chaque fois que vous voudrez bien nous les communiquer.

LE TRIBUT D'UNE FAMILLE DE FRANCE

Quatre oncles tués à la Guerre 1914-1918

Sergent Léon DURAND, disparu en forêt d'Argonne, le 10 octobre 1914, 131^e R.I.

Sous-Lieutenant René RIBBROL, tué au Claon (Argonne), le 21 septembre 1915, 113^e R.I.

Soldat Henri MAYERAT, tué à Tahure (Champagne), le 26 septembre 1915, 219^e R.I.

Sergent André DURAND, tué à Vaux, le 5 décembre 1916, 4^e R.I.

« Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. »

PASCAL.

EN SOUVENIR D'UNE FAMILLE
QUI FUT PARTICULIÈREMENT ÉPROUVÉE

LES

COURSON DE LA VILLENEUVE

MORTS POUR LA FRANCE

PENDANT LES GUERRES DE 1914-1918, 1940-1945
ET LORS DES COMBATS DE SYRIE ET DU MAROC

ROBERT DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1878-1914

Lieutenant-Mitrailleur au 82^e Régiment d'Infanterie
Chevalier de la Légion d'Honneur — Croix de Guerre
Tué à Evre le 6 Septembre 1914

MAURICE DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1879-1940

Général de Brigade
Commandeur de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre 1914-1918 et 1940
Tué à Arc-les-Gray le 15 Juin 1940

BERTRAND DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1892-1920

Lieutenant au 30^e Régiment d'Artillerie, Aviateur
Chevalier de la Légion d'Honneur — Croix de Guerre
Tué en Syrie le 20 Avril 1920

ALAIN DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1893-1915

Sous-Lieutenant au 67^e Régiment d'Infanterie
Chevalier de la Légion d'Honneur — Croix de Guerre
Tué aux Eparges le 20 Février 1915

JEAN DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1876-1914

Chef de Bataillon au 77^e Régiment d'Infanterie
Chevalier de la Légion d'Honneur — Croix de Guerre
Tué à Prosnès le 15 Septembre 1914

ROBERT DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1892-1922

Lieutenant au 22^e Saphis Marocains
Chevalier de la Légion d'Honneur — Croix de Guerre
Blessé en Belgique en 1914
Tué à Tizé-Adni (Maroc) le 6 Mai 1922

JEAN DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1899-1926

Lieutenant au 6^e Saphis
Chevalier de la Légion d'Honneur — Croix de Guerre
Tué à la Ghouta de Damas (Syrie) le 20 Juillet 1926

YVES DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1893-1915

Lieutenant au 67^e Régiment d'Infanterie
Chevalier de la Légion d'Honneur — Croix de Guerre
Tué aux Eparges le 7 Avril 1915

FRANÇOIS DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1898-1917

Engagé volontaire pour la durée de la Guerre
au 22^e Régiment d'Artillerie
Mort en service

ALEXANDRE DE COURSON DE LA VILLENEUVE
1903-1944

« Pyramide » dans la Résistance
Lieutenant-Colonel de Cavalerie
Exécuté par la Gestapo, à Vichy, le 15 août 1944

ASSOCIATION DU SOUVENIR AUX MORTS
DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD

1914-1918

ANCIENS DE 1914-1918

TITULAIRES DE LA MEDAILLE DE CHAMPAGNE
ENCORE VIVANTS LE 1-1-1989

BAEHR Raymond — Né le 4-10-1896 à Liverdun.
26, rue de Lorraine - 54500 Vandœuvre - 83.51.08.46.
5-5-1915/27-10-1915 Bois des Pins - Tahure
Novembre 1915.
2^e Ch. à Cheval - 42^e Artillerie de tranchée.

BAGONNEAU Armand — Né le 20-03-1895.
Foyer Soleil - 16100 Cognac - 45.35.24.31.
Plusieurs fois entre 1914 et 1918.
49^e d'Infanterie - 36^e Div.

BEAUJARD Marcel — Né le 9-12-1897 à Selles-sur-Cher.
15, rue Ph. de Bethune - 41130 Selles-sur-Cher
54.97.56.82.
15 juillet 1918.
166^e D.I.

BIBERON Emile — Né le 28-02-1894 à Verberie (60).
10, rue de Berlioz - 30133 Les Angles - 90.25.38.01.
Retraite 1914 - 1915-1917-1918.
76^e R.I.

BOROTRA Jean — Né le 13-08-1898 à Biarritz.
35, av. Foch - 75116 Paris - 45.00.28.80 - 45.00.05.27.
Septembre et octobre 1918.
8^e groupe - 121^e R.A.

BOT Charles — Né le 28-08-1892 à Montainville.
4, r. du Montaignon - Montainville - 30.90.96.16.
De juin 1917 à avril 1919.
Cie 28/2 du Génie.

BOULANGER Louis — Né le 20-12-1898 à Cartigny (80).
18, rue Alfred-Dizy - 80170 Vrely - 22.88.02.19.
1918.
265^e R.I.

BRADY Georges — Né le 21-12-1899 à Epinal (88).
1, av. Robert Schuman - Epinal (88) - 29.34.36.46.
19 juin 1918 au 25 octobre 1918 (blessé).
4^e Cie du 3^e B.C.P.

BRUGNAUX Louis — Né le 18-08-1897 à Mannagne (71).
88, rue de Picpus - 75012 Paris - 43.07.55.42.
1917-1918.
415^e R.I. - 163^e D.I.

CARRE Pierre.
130, rue de Charenton - 75012 Paris.
15 juillet 1918.

CARRIER Alexandre — Né le 27-08-1892 aux Châtelets.
8 bis, rue de Cernay - 51110 Reims - 26.40.07.54.
Septembre 1915 à fin 1918.
5^e Cie du 156^e R.I. de Toul.

CHARLUT Denis — Né le 21-04-1895 à Vitteaux.
Rue du Général-Leclerc - 21320 Pouilly-en-Auxois -
80.90.82.93.
1916 à 1918.
109^e R.I.

CHOUAND Firmin — Né le 27-05-1895 à Paris.
40, avenue A.-Lamaro - 06360 Eze.
54^e R.I.

COURBIN Jean-Roger — Né le 20-08-1897 à Hostens.
Place de la Mairie - 40410 Pissos - 58.08.93.45.
Janvier 1918 à novembre 1918.
1^{er} Génie - Cie 4/9.

CREANGE (Colonel) — Né le 28-04-1897 à Fontainebleau.
42, rue du Ranelagh - 75016 Paris - 42.24.05.83.
Janvier à mai 1916.
17^e R.A.C. - 22^e Cie.

- DEZAIRE Stanislas** — Né le 22-01-1898 au Tronchet.
13, rue Charles-Palier - 72380 Ste-Jamme/Sarthe -
43.27.64.04.
Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire
et Croix de Guerre avec Palmes. Blessé au Mont
Téton, le 28 mars 1918.
- DELEPINE André** — Né le 20-10-1895 à Caillouel (02).
47, rue du Bourget - 02800 La Féré - 23.56.24.28.
25 au 28 octobre 1915. Blessé le 28, à 17 h, à
Navarin.
69° B.C.P.
- DESHOULIERES Albert** — Né le 19-09-1893 à Bonnes (86).
La Grange à Barrault - 86300 Bonnes - 49.56.40.97.
Juillet 1915 à janvier 1916.
111° d'Artillerie lourde, 8° groupe.
- DESMARES**
Le Fussalet Lugin - 74500 Evian-les-Bains.
12° G.R.D.A.
- DUBRAY Emile Henri** — Né le 16-09-1899 à Gennevilliers.
Résidence "Le Couloumé" 31310 Montesquieu-Volvestre
65.41.37.28.
A partir du 1-10-1918.
3° B.C.P. Grenadier Lanceur.
- EURIAT Marcel Auguste** — Né le 20-07-1897 à Jeanmenil.
15, rue Thurin - 88100 Saint-Dié - 29.56.18.84.
Du 15-07-1918 au 25-09-1918.
3° B.C.P.
- GALLOIS Paul** — Né le 30-03-1890 à Chaintrix - Bierges.
Haussimont - 51320 - 26.69.74.25.
Secteur de Perthes - 1918.
1° B.C.P.
- GIRAUD René** — Né le 3-09-1896 à Montier-Charmie.
Près la Gare - 36130 Montierchaume - 54.26.00.03.
17 avril 1917 - 15 juillet 1918.
27° R.I.
- GOULLOUX André Robert** — Né le 4-11-1897 à Rouen.
17, rue Lebourgeois - Bonsecours - 76240 Le Mesnil-
Esnard - 35.80.36.46.
1917 - 11 novembre — 1918 - Sedan.
226° R.A.C. - 36° R.A.C.
- GUILLEMARD Louis** — Né le 21-09-1895 à Bligny/Ouche.
16, rue Berlier - 21000 Dijon - 80.66.85.23.
11 juillet au 26 septembre 1918.
363° R.I. - 5° Cie Mitrailleurs.
- HAMANT Marcel** — Né le 20-07-1898 à Nancy.
20, av. Je Corbusied - 51000 St-Memmie - 26.64.28.21.
Avril-mai 1917.
118° R.A.L.
- HEYMANN Robert** — Né le 22-03-1899 à Rouen.
28, rue Laharpe - 33110 Le Bouscat - 56.08.92.58.
Octobre 1918 au 11 novembre 1918. De Vouziers-le-
Chêne à Sedan.
40° Artillerie volante.
- HUET Louis.**
Maison de Retraite de la Légion d'Honneur
78100 Saint-Germain-en-Laye.
- JHEAN (Colonel) Georges** — Né le 22-11-1899 Troussey.
7, rue Nlle - St-Antoine - 51000 Chalons/Marne -
26.68.22.69.
Du 07-09-1918 au 11-11-1918.
Cie 19/3 du Génie de la 1^{re} Div. de Cuirassiers
à Pied 4^e-9^e-11^e.
- JULLIOT Pierre.**
- LECCIA Jules** — Né le 8-05-1896 à Brignoles.
7, rue Dunkerque - 06110 Le Cannet - 93.69.00.43.
25 septembre 1915 - Mutilé de Guerre 130 %.
35° R.I.
- LUBQUE René** — Né le 1-05-1895 à Paris.
2, place de l'Eglise - 93370 Montfermeil - 43.32.59.14.
1915-1917-1918 - Dormans, La Chapelle, Monthodon,
Berry-au-Bac.
18° B.C.P.
- MAILLARD Louis** — Né le 30-06-1896 à La Souterraine.
9, allée des Ecureuils - 91350 Grigny.
1917.
418° R.I.
- MUSTELIER François René** — Né le 18-05-1896 à Paris.
133, rue de Sully - 92100 Boulogne - 48.25.38.53.
28-09-1915.
3° R.A.L. Hippomobile.
- PERINEAU Didier** — Né le 18-11-1898 à Neuvy-en-Dunois.
13, rue Saint-Jacques - La Folie Herbault -
28150 Voves - 37.99.16.03.
Juillet à octobre 1918.
17° R.I.
- PEYROUTON Aristide** — Né le 12-09-1892 à Pouchergues.
65240 Avajan - 62.99.68.46.
Navarin - 15 juillet 1918.
270° R.A.
- PHILIPPE Lucien** — Né le 22-07-1898 à Neufchâtel.
08400 Vandy - 24.71.88.10.
Du 27-05-1917 au 26-09-1918.
44° R.A.C.
- PIERSON André** — Né le 23-11-1897 à Mende.
Village Sud - Bât 3 - Avenue Général-de-Gaulle -
13380 Plan-de-Cuques - 91.07.10.93.
Du 25 mars 1917 au 1^{er} mars 1918.
17° R.A.C. puis 210° R.A.C.
- PINTAT Emilien** — Né le 27-07-1897 à Béziers.
La Brosse - 11150 Bram - 68.76.14.11.
1917.
334° R.I. - 363° R.I.
- PITTOIS Marcel** — 93 ans.
Mareuil-sur-Ay - 51160 Ay.
1916-1917 - Le Casque - Le Téton.
130° R.I.
- RIMBERT Henri** — Né le 31-03-1897 à Ecouviez.
Bernécourt - 54470 Thiancourt - 83.23.14.95.
1917.
Artillerie.
- ROUSSEAU Joseph** — Né le 8-10-1894 à Ernée.
24, rue Gabriel-Péri - 78210 Saint-Cyr-l'Ecole -
30.45.03.17.
Mars 1915 - septembre 1915, 27 et 28 juillet 1918.
115° R.I. - 315° R.I. - 156° R.I.
- ROUX** — Né le 11-08-1897 aux Rousses.
2, rue Pasteur - Ambilly - 74100 Annemasse.
Mont Cornillet - Main de Massiges - Tahure
15-16 juillet 1918.
53° R.I.
- SEBILLON Maurice** — Né le 10-11-1897 à Crain.
16, passage Gatbois - 75012 Paris - 43.41.94.71.
Mai 1917 - Juin 1917 - Septembre 1918.
1^{er} Zouave.
- SIMONIN Fernand** — Né le 22-10-1896 à Faulx.
5, rue de la Fontaine - 54820 Marbache - 83.24.98.84.
1915-1917-1918.
2° A.C. - 212° A.C.
- WURTH Raoul** — Né le 28-01-1896 à Paris.
21, rue de Salonique - 95100 Argenteuil - 39.82.67.72.
26-02-1915 - 25-09-1915 - 27-05-1916 - 15-07-1918.
101° R.I.
- ZIANO** — Né le 2-05-1896 à Istres.
2, rue du Dr-Maillard - Châlons-sur-Marne
26.68.22.93 ou Centre Hospitalier Le Village - BP 501
1916 - 1917 - 1918.
1914 - 1915 Dardanelles.
8° Génie.

PARTIE HISTORIQUE

LE MOT DE " L'HISTORIEN "

Au fil des onze derniers bulletins de l'Association du Souvenir, vous avez pu suivre la vie, la joie, la souffrance et, trop souvent, la mort de notre soldat du Front de Champagne, notre « homme de la boue » :

- 1979 : « La guerre de mouvement en 1914 » ;
- 1980 : « L'hiver 1914-1915 » ;
- 1981, 1983, 1985 : « L'année 1915 » ;
- 1986 : « L'année 1916 » ;
- 1987 : « L'année 1917 » ;
- 1988 : « L'année 1918, les sept premiers mois » ;
- 1989 : « L'année 1918, les cinq derniers mois » ;
- 1982 : « Les troupes étrangères alliées en Champagne » ;
- 1984 : « La vie du Général Henri GOURAUD ».

Pour les bulletins futurs, nous comptons sur l'aide de tous nos lecteurs, sur leurs archives (carnets de route, photos, récits, cartes d'état-major, cartes postales, livres, historiques régimentaires), afin de pouvoir réaliser des articles ponctuels sur l'infanterie, l'artillerie, l'aviation, les chars d'assaut, le service de santé, le service de renseignements, la prévôté, etc. (Tous les renseignements prêtés seront rendus après exploitation ou photocopies.) Merci de votre aide.

Cette année et les années futures, la partie historique du bulletin sera consacrée à plusieurs thèmes :

- Historique des Divisions en Champagne ;
- Récits de nos Anciens, sur leur vécu en Champagne ;
- Lieux consacrés par un monument.

1) HISTORIQUE DES DIVISIONS

(Seuls les événements qui se sont déroulés en Champagne sont mentionnés : de la 1^{re} D. I. à la 20^{ème} D. I.).

1^{re} Division :

1914 : 1^{re} brigade : 43^e, 127^e, 15^e R.A.C.
2^e brigade : 1^{er}, 84^e R.I.

En novembre, région de La Cheppe. Fin décembre, secteur de Beauséjour.

1915 : 43^e, 127^e, 1^{er}, 201^e R.I., 15^e R.A.C.

De janvier à mars, secteur de Beauséjour. Participation à la première Bataille de Champagne, attaques et contre-attaques.

1916 : 1^{er}, 201^e, 233^e R.I., 15^e R.A.C.

4 octobre, arrivée en Champagne. Du 8/10 au 28/11, secteur de Souain. Du 29/11 au 31/12, travaux en deuxième position.

1917 : Idem.

Du 4/1 au 27/1, secteur à l'ouest de la Ferme de Navarin, puis travaux en deuxième position.

2^e Division :

1914 : 3^e brigade : 33^e, 73^e R.I., 27^e R.A.C.
4^e brigade : 8^e, 110^e R.I.

Du 11/12 au 31/12, secteur de Lával.

1915 : Idem.

Du 1/1 au 10/3, secteur de Mesnil-les-Hurlus et

Beauséjour.

1916 : 8^e, 110^e, 208^e R.I.

Du 19/10 au 29/11, sect. de Maisons-de-Champagne

1917 : Idem.

9/1 au 27/2, secteur de Maisons-de-Champagne.

3^e Division :

1914 : 5^e brigade : 72^e, 128^e R.I., 17^e R.A.C.
6^e brigade : 51^e, 87^e R.I.

Du 14/9 au 31/12, en Argonne.

1915 : 128^e, 272^e, 51^e, 87^e R.I., 17^e R.A.C.

Du 21/2 au 11/3, région de Beauséjour. Le 51^e R.I., avec des pertes supérieures à 50 %, prend pied sur la cote 196 et reçoit une citation à l'ordre de la IV^e Armée.

Le 6/10, enlèvement du village et de la Butte de Tahure par les 128^e et 272^e R.I., puis occupation du terrain conquis.

1918 : 272^e, 51^e, 87^e R.I., 17^e R.A.C.

Du 15/9 au 25/9, préparation de l'offensive en Champagne.

Le 26/9, la division enlève la cote 196, les Mamelles, la Galoche, traverse la Dormoise et s'empare du Fourmillier en faisant mille prisonniers.

Du 4/10 au 13/10, la division atteint l'Aisne au Nord de Vouziers. Les 272^e, 51^e R.I. et 17^e R.A.C. sont cités à l'ordre de la IV^e Armée.

4^e Division :

1914 : 7^e brigade : 91^e, 147^e R.I., 42^e R.A.C.
87^e brigade : 120^e R.I., 9^e, 18^e B.C.P.

Du 11/9 au 31/12, en Argonne. (Le 328^e R.I. et le 6^e R.I.C. furent mis provisoirement à la disposition de la D.I.)

1915 : 91^e, 147^e, 120^e R.I., 9^e, 18^e B.C.P., 42^e R.A.C. (en juin, le 328^e R.I. remplace le 91^e R.I.)

Du 26/2 au 23/3, combats de Beauséjour, côte 196, Bois du Trapèze, Bois Jaune Brûlé. Pertes : 76 officiers et 4 470 hommes.

Du 1/10 au 18/11, combats de Tahure, cote 192. Pertes : 66 officiers et 2 964 hommes.

1918 : 147^e, 120^e R.I., 9^e, 18^e B.C.P., 3/42^e R.A.C.

Du 16/9 au 13/10, secteur de Somme-Tourbe. Combats de Manre, Liry, Croix-Saint-Gilles. Pertes : 54 officiers et 1 611 hommes.

5^e Division :

1918 : 5^e, 74^e, 224^e R.I., 43^e R.A.C.

Du 4/3 au 13/6, secteur Nord de Souain.

6^e Division :

N'est pas venue en Champagne.

7^e Division :

1914 : 13^e brigade : 101^e, 102^e R.I., 26^e R.A.C.

14^e brigade : 103^e, 104^e R.I.

Arrive en Champagne fin décembre, secteur de Saint-Hilaire au Temple.

1915 : 102^e, 315^e, 103^e, 104^e R.I., 26^e R.A.C.

Du 22/2 au 20/3, préparations autour de Perthes-les-Hurlus.

23/3, secteur Ferme des Wacques-Auberive.

27/3, travaux préparatoires à l'offensive.

25/9, attaque d'Auberive par les deux rives de la Suiippe. Pertes : 127 officiers et 5 400 hommes.

Fin de l'année, en secteur devant Ville-sur-Tourbe - Bois d'Harzy.

1916 : Idem.

26/4, secteur Main de Massiges à l'Aisne.

1918 : 102^e, 103^e, 104^e R.I., 26^e R.A.C.

30/4, en réserve.

18/8, secteur de Saint-Hilaire au Temple.

26/9, offensive où tous les objectifs sont atteints.

6/10, secteur de la Butte de Souain.

8/10, la D.I. attaque au Nord de l'Arnes et à l'Ouest de Saint-Etienne-à-Arnes et progresse de plus de 2,5 km au Nord-Est de Saint-Clément.

11/10, la D.I. entame la poursuite sur le passage de la Retourne.

12/10, la D.I. borde le canal des Ardennes, occupe Givry et se prépare à franchir l'Aisne.

Dans la nuit du 20 au 21/10, la D.I. est relevée par la 61^e D.I. et la 36^e D.I.U.S.

6/11, la D.I. remonte au front. Le 11/11, elle est devant Sedan.

8^e Division :

1915 : 130^e, 115^e, 117^e, 317^e R.I., 31^e R.A.C.

Du 19/2 au 16/3, offensive de Perthes.

Du 23/5 au 20/9, secteur des Marquises.

26/9, offensive secteur de l'Épine de Védégrange.

26/12, secteur de la Main de Massiges.

1916 : 115^e, 117^e, 317^e R.I., 31^e R.A.C.

Du 1/1 au 28/6, secteur de la Main de Massiges.

Du 10/8 au 19/10, secteur de la Butte du Mesnil.

1917 : Idem.

Du 3 au 22/5, bataille de Moronvilliers, secteur du Casque et du Téton.

Du 25/6 au 21/7, secteur Mont-Cornillet - Mont-Haut.

1918 : 115^e, 117^e, 311^e R.I., 21^e R.I. Tirailleurs, 31^e R.A.C.

Secteur de Prosne en début d'année.

26/9, actions offensives, secteur Bois du Chien, Bois en Escalier.

5/10, poursuite en franchissant les Monts, atteignant la Suiippe le 6/10, le canal de l'Aisne le 12/10, Charleville le 9/11.

9^e Division :

1918 : 4^e, 82^e, 329^e R.I., 30^e R.A.C.

En juillet, en réserve de la IV^e Armée.

10^e Division :

1914 : 19^e brigade : 46^e, 89^e R.I., 13^e R.A.C.

20^e brigade : 31^e, 76^e, 331^e R.I.

Fin 1914, début 1915, la D.I. est rattachée à l'Est de de la IV^e Armée, secteur de l'Argonne. Le Général Henri GOURAUD commandera cette division du 15/9 au 21/1. Il sera blessé à l'épaule par une balle de mitrailleuse en inspectant les tranchées de 1^{er} ligne.

1918 : 46^e, 89^e, 31^e R.I., 13^e R.A.C.

Juillet, secteur Prunay-Prosne, en réserve de la IV^e Armée.

11^e Division :

1915 : 26^e, 69^e, 37^e, 79^e R.I., 8^e R.A.C.

Année dure pour la division, avec des pertes sévères.

Le 28/8, organisation du secteur d'attaque.

Le 25/9, progression rapide vers la Butte et le Bois du Mesnil en faisant de nombreux prisonniers.

12^e Division :

1915 : 54^e, 67^e, 106^e, 132^e R.I., 25^e R.A.C.

Du 25/9 au 5/10, offensive de Champagne. Puis, organisation des positions secteur de Mourmelon.

1916 : Idem.

De janvier à juin, secteur d'Auberive/route de Souain.

13^e Division :

1914 : 25^e brigade : 17^e R.I., 17^e, 20^e, 21^e B.C.P., 62^e R.A.C.

26^e brigade : 21^e, 109^e R.I.

Septembre : secteur Souain.

1916 : 17^e, 21^e, 109^e R.I., 20^e, 21^e B.C.P. 62^e R.A.C.

D'avril à mi-août, secteur Tahure, Butte du Mesnil, cote 193.

1918 : 21^e, 109^e R.I., 20^e, 21^e B.C.P., 62^e R.A.C.

Du 15/6 au 15/8, secteur de Souain.

Du 26/9 au 11/11, conquête de la Hundung-Stellung, région Ouest de Château-Porcien. Entrée dans Charleville.

14^e Division (division des As. Chaque régiment étant représenté par un as du jeu de cartes) :

1915 : 44^e, 60^e, 35^e, 42^e R.I., 47^e R.A.C.

25/9, attaque de Champagne. La D.I. soutient le combat avec des régiments réduits à trois cents ou

quatre cents hommes. Elle gagne 4 km sur un terrain couvert d'organisations ennemies. Pertes : 184 officiers et 6 300 hommes.

Dès le 21/10, la D.I. prend le secteur à l'Est de l'Épine de Védérange. Elle tient jusqu'au 24/11.

1918 : 44^e, 60^e, 35^e R.I., 47^e R.A.C.

Du 26/9 au 10/10, opérations dans le secteur de Tahure, avance jusqu'à Orfeuil.

Après rupture du front, la D.I. termine la guerre dans la région de Charleville-Mézières.

15^e Division :

1915 : 56^e, 134^e, 10^e, 27^e R.I., 48^e R.A.C.

Engagée le 6/10 entre la Butte de Tahure et l'Arbre 193, devant les tranchées de Pologne et de la Vistule. L'attaque est stoppée avec des pertes sévères devant des réseaux non détruits.

Du 7/10 au 8/12, secteur de la Butte de Tahure.

1917 : 56^e, 134^e, 10^e R.I., 48^e R.A.C.

21/1, secteur Ferme de Navarin, Auberive.

23/3, secteur de Maisons de Champagne, où l'ennemi vient d'attaquer.

La D.I. exécute de nombreux coups de main couronnés de succès, et aménage le secteur.

1918 : Idem.

Secteur de la Butte du Mesnil.

Du 13/2 au 20/3, attaques suivies de violentes réactions ennemies.

16^e Division :

1917 : 27^e, 85^e, 95^e R.I., 1^e R.A.C.

5/4, secteur des Marquises.

17/4, offensive et pertes très sévères au Bois de la Grille.

8/7, secteur de Saint-Hilairemout.

8/12, travaux des 2^e et 3^e positions dans la région de Sainte-Menehould.

1918 : Idem.

Du 2/2 au 24/7, secteur de Saint-Hilairemout. Elle a à sa disposition, du 18/3 au 18/7, le 369^e R.I.U.S.

Le 15/7, la D.I. arrête l'offensive allemande.

Le 17/7, la D.I. reprend la Main de Massiges.

Le 30/9, secteur de la Vesle, où elle va continuer l'offensive au sein de la V^e Armée.

17^e Division :

1914 : 33^e brigade : 68^e, 90^e R.I., 20^e R.A.C.

34^e brigade : 114^e, 125^e R.I.

Elle combat en Belgique. Le 21/8, elle est à Charleville-Mézières, avant la retraite de la Marne.

Elle participe à la bataille des Marais de Saint-Gond, avant la poursuite jusqu'à Prosne.

1916 : 68^e, 90^e, 268^e, 290^e R.I., 20^e R.A.C.

Du 29/5 au 12/9, secteur de Saint-Hilaire-le-Grand.

18^e Division :

1914 : 35^e brigade : 32^e, 66^e R.I., 33^e R.A.C.

36^e brigade : 77^e, 135^e R.I.

Du 8/9 au 15/9, bataille de la Marne dans le secteur de Connantray, Fère-Champenoise, Gourgançon. Prise du village et du château de Mondement.

Entrée dans Chalons, poursuite de l'ennemi jusqu'à Auberive.

Du 15/9 au 20/10, occupation du secteur entre Ferme de Moscou, l'Espérance, Les Marquises.

1916 : Idem.

Du 3/6 au 2/9, secteur Souain-Ferme de Navarin.

1917 : 32^e, 66^e, 77^e R.I., 33^e R.A.C.

Du 3/2 au 3/3, travaux sur la deuxième position, au Nord de Mourmelon.

19^e Division :

1916 : 48^e, 71^e, 70^e, 270^e R.I., 7^e R.A.C.

Du 11/9 au 9/2/1917, secteur de Saint-Hilaire-Le-Grand.

1917 : Du 29/3 au 1/5, secteur des Monts. La D.I. participe à l'offensive du 30/4 sur le Mont-Blond et le Cornillet. Pertes très élevées.

20^e Division :

1917 : 2^e, 25^e, 47^e R.I., 10^e R.A.C.

Participation à l'attaque des Monts Casque et Téton. 30/4-26/5, attaque à l'Ouest du Cornillet, puis progression pied à pied dans le Bois de la Grille.

Si cette rubrique sur l'historique des divisions en Champagne avec la IV^e Armée intéresse nos lecteurs, nous présenterons les 20 divisions suivantes dans le bulletin de 1991.

2) RÉCITS DE NOS ANCIENS

(Suite à l'appel lancé dans le bulletin de 1989, plus de 40 Anciens Combattants du Front de Champagne ont répondu, certains en donnant des informations sur leur vie en 1914-1918. D'autres informations nous sont parvenues par les enfants ou les familles de Combattants tués en Champagne. Nous remercions de tout cœur ceux qui nous aident à réaliser cette rubrique.)

A) Lettres des survivants

— Raymond BAEHR se souvient de sa charge avec le 2^e Chasseur à Cheval au Bois des Pins, devant Tahure, le 25/9/1915. Son cheval fut tué sous lui.

— Pierre JULLIOT, 221^e R.I., blessé à la main droite, désigné « homme de coupe », cible des tireurs d'élite, soufflé par un obus, complètement sonné, il se relève avec les bidons, les bouthéons, les boules de pains. Ses

copains l'attendent, mais ce qu'il transporte n'est plus que marmelade. Le souffle coupé pour la journée, avec une deuxième blessure à la main gauche, il se retrouve dans la sape du toubib où il refuse d'être évacué.

— Emile BIBERON, 76^e R.I., se souvient du Général Henri GOURAUD qu'il a vu à cheval alors qu'il commandait la 10^e D.I.

— **Aristide PEYROUTON**, artilleur au 270^e R.A.C., régiment des Bretons. Il était devant Navarin, en juillet 1918, où il fut cité pour son initiative calme et ordonnée en conduisant les avant-trains dans des circonstances pénibles et dangereuses.

— **François-René MUSTELIER**, 2^e canonier conducteur hippomobile au 3^e rég. Art. L., participa à l'offensive du 25/9/15 à partir de la Ferme des Wacques, à l'Ouest de Souain. En dépit de lourdes pertes, l'avance ne fut que de 3 km.

Le 30/4/17, il perdit son frère aîné, le médecin auxiliaire Jean MUSTELIER, au 111^e R.I., devant Tahure, à la traversée d'un tir de barrage.

— **Marcel Auguste EURIAT** faisait partie du 3^e B.C.P. et était chargé des communications dans le poste de Magord lors de l'attaque du 15 juillet 1918 : « tant que je vivrai, je verrai ce carnage subi par les Allemands qui avançaient en pagaille. C'était une véritable boucherie ; tout autour de notre poste se pointaient les Allemands essayant de nous faire prisonniers. Voyant que l'on ne se rendait pas, au début de l'après-midi, ils nous ont aspergés avec des Minen, et c'est vers 16 heures, car depuis 5 heures nous étions encerclés, que le Lieutenant TRANCHANT nous cria "sauve qui peut". Nous sommes partis, laissant dans l'abri une dizaine de blessés, par sauts et arrêts successifs sur un sol complètement bouleversé, plus de tranchées, plus de boyaux, rien que des trous d'obus, au hasard, vers le Bois des Territoriaux où se trouvaient les Américains.

— **Robert HEYMANN**, du 40^e régiment d'artillerie volant : « La grande difficulté pendant l'attaque fut le franchissement de l'Aisne à Vouziers car les ponts construits successivement par le génie étaient repérés, bombardés et détruits sans cesse. Cela a occasionné de sérieuses pertes en hommes, chevaux et matériel. L'Aisne ayant été franchie, nous avons poursuivi l'ennemi, traversant le village "Le Chesne", puis une forêt et différents petits villages désertés pour aboutir, le 10 novembre, aux portes de Sedan. Le 11 novembre, dans la matinée, un camarade de la batterie, chargé de bouteillons, venait d'arriver à nos côtés lorsqu'un obus isolé est venu percuter à ses côtés. Il a été entièrement déchiqueté sous mes yeux. Triste vision finale, pour un jeune combattant de 19 ans. »

— **Henri DUBRAY**, 9^e compagnie du 3^e B.C.P. (comme Auguste EURIAT) : « A Saint-Hilaire, chaque nuit, je partais volontairement en patrouille sous les ordres de l'Adjudant ARDAILLON. On allait quelquefois rendre visite aux avant-postes où se trouvaient un Sergent et quelques hommes. Enfin, dans la nuit du 30 septembre 1918, le Lieutenant TRANCHAND donna l'ordre au Sous-Lieutenant THIEBAUD de partir avec sa section dans le but d'aller attaquer, au petit jour, la redoutable tranchée d'Eifel devant laquelle une unité d'infanterie venait d'être repoussée en subissant d'assez lourdes pertes. Cette tranchée (fortin) mettait, disait-on, obstacle à l'avance de nos troupes vers Vouziers. Le Sous-Lieutenant THIEBAUD, qui avait à ses côtés le Sergent CHATEAU, finit, après un très violent combat, nécessitant l'arrivée de nouveaux renforts, par réussir à s'emparer de cet îlot de résistance en faisant prisonnier un Capitaine allemand que CHATEAU menaçait d'embrocher. Au cours de ce combat meurtrier, il y avait un fusilier-mitrailleur nommé LE PAPE qui avait mis hors combat de nombreux Allemands, mais les "manches à gigot" (grenades) des Allemands vinrent au bout de son admirable courage. »

— **André PIERSON** : « Le 19 mars 1918, les batteries du 210^e R.A.C. sont logées en 3^e réserve, au village de Maffrécourt. Le temps est beau et calme, le front aussi, pas une fusillade, pas un coup de canon. Tout le monde travaille soit en posant des barbelés en avant des emplacements des pièces, soit en garnissant les soutes à munitions de 1 000 obus par pièces. Le 22 mars, notre Capitaine rassembla ses chefs de pièce

et les pointeurs pour annoncer une attaque allemande pour cette nuit. Dès 21 heures, les pelotons de pièce sont à leur poste, le front est toujours calme, nous n'avons pas vu ni un avion, ni une saucisse. Minuit et demi, le Capitaine, nerveux, fait les 100 pas derrière nous ; une heure, les obus ont leur fusée vissée, pointeur et tireur sur leur siège et toujours le calme plat. Deux heures, trois heures, puis le jour et il ne s'est rien passé sur le front de Champagne. A midi, nous saurons que Paris fut bombardé et que les Allemands ont crevé le front plus à l'ouest, entre les lignes françaises et anglaises. »

— **Fernand SIMONIN** : « En 1915, j'étais maître pointeur au 2^e d'artillerie coloniale. En position dans un bois à l'Ouest de Ville-sur-Tourbe, le terrain était marécageux, on ne pouvait pas faire d'abris, la moitié des obus n'éclatait pas. Nous avions une pile d'obus au bord de la Tourbe, un obus est tombé au pied, et la pile a glissé dans la rivière, il fallait se mettre à l'eau pour repêcher les obus, ce n'était pas joli. Un jour, un cycliste a posé sa bicyclette au pied d'un arbre, pendant qu'il était dans l'abri de rondins du Capitaine, un obus est tombé au pied de l'arbre et la bicyclette toute tordue est restée accrochée dans l'arbre. »

— **Louis HUET** du 65^e R.I. : une journée d'octobre 1918 devant Chestres. « Un soir, à la nuit tombante, on nous embarque en camions, destination inconnue, comme il est d'usage. Après avoir roulé un certain temps, on nous dépose dans un petit pays. Nous cherchons à établir des liaisons avec les unités voisines, mais en vain. Au petit jour, nous remarquons que nous sommes sur un terrain très vallonné, sans savoir où se trouve l'ennemi. Du sommet de notre mamelon, le Capitaine, muni de ses jumelles, et moi, imprudents tous les deux, fouillons l'horizon et découvrons une infiltration ennemie. Notre compagnie est attaquée et le Capitaine est blessé au ventre. Je l'ai conduit au poste de secours, à Chestres. Notre compagnie se réfugie dans une chemin creux, comme il en existe pas mal dans cette région. Les Allemands, favorisés par leur connaissance du terrain, ont pu prendre ce chemin en enfilade et à revers, faisant de nombreuses victimes. Nous mangeons frugalement en épluchant les musettes des uns et des autres. Nous avons plus besoin de repos que de nourriture, et nous nous apprêtons à faire une petite sieste, tout en assurant une veille nécessaire après cette échappée assez sérieuse. Mais notre repos est perturbé par le passage d'un avion allemand à très basse altitude. Certains, qui se disent bons tireurs, ne résistent pas à lui envoyer quelque balles, dont le seul résultat est de nous faire repérer et de recevoir une volée d'obus. »

B) Lettres des enfants ou des familles

— **Le Docteur Georges DURAND** eut quatre oncles tués en 1914-1918. Le frère de sa mère, le soldat **Henri MAYERAT**, fut tué devant Tahure le 26/9/1915. Voici le récit de sa mort, d'après le témoignage de son camarade **Henri LEPICARD**, infirmier, dans une lettre à sa veuve : « L'offensive fut déclenchée le matin du 25 septembre. Le 319^e R.I. était en réserve. Il attaqua dès le 26 au matin. Henri est tombé à mes côtés, frappé sans trace, j'ai voulu dans son évanouissement lui donner un cordial. Il n'a pu répondre à mes soins et en une minute il expirait. La balle l'avait frappé dans la région du cœur. Il ne portait aucune trace apparente et ne perdait pas de sang sur le moment. Je fus obligé de l'abandonner car il était mort. Un officier, commandant ma section, fut blessé, je fus chargé de lui prodiguer les premiers soins, je me trouvais à 30 mètres de ce pauvre Henri. Quand la fusillade a un peu cessé, je suis retourné auprès de lui et je constatai que ses membres étaient raides. J'ai vu que je ne pouvais plus rien espérer. C'est à ce

moment que je lui ai pris son porte-monnaie, sa montre et son portefeuille qui vous seront remis par l'autorité militaire. Je lui ai laissé son alliance et j'ai constaté qu'il possédait bien sa plaque d'identité pendue à sa boutonnière de capote. Je lui ai fait un oreiller de son sac. Après un dernier adieu à celui qui fut pour moi comme un frère, je l'ai recouvert de sa toile de campement et je me suis retiré. Je ne pouvais, au moment, faire plus. Je crois me souvenir, il était 4 heures du soir. L'endroit où il fut tué se trouve à droite de Tahure, sur une crête, et aussi à droite d'un bois, l'on se trouve très rapproché de Tahure. D'après l'attaque du régiment du 26/9 près de Tahure, nous saurons où il fut enterré. » (Son corps ne fut jamais retrouvé.)

— Madame le Docteur BENAZET-MARTY nous a communiqué les carnets de guerre du Médecin-Major de 2^e classe Léonard Emile Joseph BENAZET, médecin-chef du groupe de brancardiers de la 42^e division. Voici les notes de septembre 1915, le groupe de brancardiers se trouvant au Sud-Est d'Auberive :

« 20/9 : nous continuons la construction des gourbis. A signaler un violent bombardement du quartier Loano. L'ambulance 1/6 établie dans l'ancien cantonnement des brancardiers est incendiée par des obus. Le cantonnement est abandonné devant la persistance et la justesse des tirs ennemis. Le groupe, ou tout au moins les éléments du groupe non employés aux travaux, s'installe en bivouac dans les bois de l'école normale de tir. Ce changement n'a interrompu nullement les opérations du groupe : évacuations, douches, répartition des masques et des désinfectants.

22 et 23/9 : les dernières dispositions pour l'installation du groupe dans les gourbis et pour son fonctionnement en vue des attaques prévues sont arrêtées définitivement. Le 23/9, un médecin auxiliaire est détaché à l'intersection du boyau Davoust pour assurer l'installation du poste de triage. Le même jour, les dernières mesures sont arrêtées pour la mise en état des postes, de secours, le remplissage de tonneaux à eau, la répartition du personnel.

24/9 : la mise au point des préparatifs étant effectuée, il est procédé dans la journée à la distribution aux régiments du matériel sanitaire, des engins de protection contre les gaz et des désinfectants. A partir de 18 heures, les différents éléments du groupe rejoignent leurs emplacements.

25/9 : l'attaque déclenchée dans la matinée est poursuivie au cours de cette journée. Elle occasionne un afflux de blessés aux postes 1 et 2. Les blessés sont en partie évacués par le boyau Davoust avec les moyens du groupe et la nuit par les autos sanitaires, 1 393 blessés passent par le poste 1 et 175 par le poste 2, soit un total de 1 568 blessés pour la journée.

26/9 : l'action ralentie donne un chiffre d'évacuation bien inférieur à la journée précédente, soit 396. Par contre, de nombreuses équipes sont réclamées pour coopérer à la relève des morts. Les voitures du groupe les emmènent le soir jusqu'à Mourmelon-le-Grand.

27/9 : Même situation que les jours précédents, évacuation de 120 blessés et relève de 79 morts.

28 et 29/9 : Une section revient du poste 3 au poste 1 en renfort. Le bombardement de la région devient plus intense. Evacuation pour ces deux journées de 156 et 162 blessés ; transport de 39 et 99 morts.

30/9 : évacuation de 125 blessés. Le poste 1 reçoit un obus qui défonce le couloir et blesse un brancardier qui est évacué (LEFEVRE).

1/10 : évacuation de 117 blessés et 47 morts sont enlevés. Les chiffres pour les deux journées suivantes sont respectivement de 104 et 82 pour les blessés et de 12 et 64 pour les morts.

4/10 : la division devant changer de secteur, des reconnaissances sont opérées par le médecin-chef sur

les emplacements nouveaux destinés au groupe. Evacuation de 35 blessés ; relève de 12 morts.

5/10 : le mouvement de groupe s'opère entre 7 et 8 heures. Une nouvelle compagnie de territoriaux est mise à la disposition du groupe.

6/10 : une attaque prévue pour ce jour provoque l'évacuation de 235 blessés, évacués en majorité par les autos qui peuvent venir de jour de Saint-Hilaire-Le-Grand. Quelques-uns seulement sont évacués par le boyau Essling.

7/10 : évacuation de 36 blessés et relève de 23 morts.

Du 8/10 au 11/10 : l'évacuation des blessés se maintient aux mêmes chiffres que les jours précédents, par contre les transports de cadavres deviennent de plus en plus importants et sont pour ces journées de 55, 128, 125, 125.

12/10 : la division reprenant son ancien secteur, le groupe reprend ses emplacements de septembre. Les territoriaux se retirent.

13/10 : par ordre, toutes les dispositions sont prises pour la préparation des quartiers d'hiver.

15/10 : une attaque allemande provoque une évacuation de 92 blessés.

Du 16/10 au 20/10 : situation calme. Bombardement assez violent et par gros calibres de la région du P.C. 1 et du P.C. 2. Le brancardier cycliste MAILLY, touché légèrement par un 210 devant le poste du Pont de la Suippe, est évacué.

En novembre et décembre : le groupe procède à des travaux de propreté qui sont parfois importants : enfouissement, nettoyage de boyaux. Les évacuations restent à un chiffre très bas, environ dix par jour. Le groupe procède aussi à la distribution d'engins contre les gaz asphyxiants : Vermorels, tampons P 2, engins complets, hyposulfite. Le groupe participe aussi aux opérations de repérage des tombes isolées et des cimetières. Sur les tombes sont placées des croix avec inscriptions toutes les fois que cela est possible. Les plans concernant les tombes sont envoyés en double au médecin divisionnaire et au maire de Mourmelon-Le-Grand.

24/12 : le personnel du groupe remet à monsieur le médecin-chef la Croix de Guerre que lui avait value la belle tenue du groupe pendant les opérations de septembre.

1/1/1916 : la 42^e division quitte le secteur, elle est remplacée par la 12^e division. »

3) UN LIEU HISTORIQUE CONSACRÉ PAR UN MONUMENT

Le 25 septembre 1915, la 28^e brigade (35^e et 42^e R.I.) était presque anéantie au Nord de la Ferme des Wacques, face aux Tranchées des Tantes.

En 1919, le Père DONCEUR, aumônier des 35^e et 42^e R.I., décidait de relever les morts de cette bataille et de construire un monument du souvenir : **Monument de la 28^e brigade, à la Ferme des Wacques.**

Voici, par le Caporal Marcel SANTI du 42^e R.I., le récit de cette pieuse aventure.

Le Caporal SANTI ne participa pas à l'attaque du 25/9/1915, mais à celle du 26/9/1918. Ses souvenirs de cette période, toujours illustrés de dessins, sont regroupés dans ses « Carnets de balles ».

« Le 2 mai 1919, en tenue de campagne réglementaire, par une tempête de neige, nous avons pris un train de nuit qui nous a amenés à Suippes... Puis au petit matin, comme pour une relève, au pas de route,

nous sommes remontés au front, le cœur chargé d'une immense charité et avec un sens profond du grand Devoir à accomplir.

L'Aumônier divisionnaire, le Capitaine Révérend-Père DONCCEUR, avait décidé, au printemps de 1919, de retourner aux emplacements des combats de la 28^e brigade : 35^e et 42^e régiments d'Infanterie de Belfort, pendant la grande offensive française du 25 septembre 1915. Ceci afin de donner une sépulture aux innombrables soldats restés « sur le plateau » depuis cette époque et d'essayer, surtout, d'identifier ceux qu'il avait inhumés provisoirement pendant les nuits des combats.

Sur sa demande de volontaires aux régiments concernés à Belfort, il choisit une sélection d'une dizaine de noms. Cette généreuse équipe de camarades était composée comme suit :

— Le Capitaine Révérend-Père Paul DONCCEUR, Aumônier divisionnaire, chef du détachement.

— Le Sergent GALTIER. Les soldats RAGEAU, MARLE, CLEMENT, PAICHEUR, tous du 35^e. Le Sergent ARCHAMBAU, le Caporal ETCHEVERRY, le Caporal SANTI, les soldats THOMAS et DECREUZE, tous du 42^e.

Arrivés aux anciennes premières lignes, proches des vastes ruines de la Ferme des Wacques, il fallut s'installer, le moins mal possible, dans le gris de ce site lunaire, et sous un ciel chargé de tristesse, dans d'anciens abris encore solides malgré les misères du temps. L'Aumônier fut logé dans une sape où il put dire sa messe et se recueillir plus profondément. De suite, il nous mit au courant de ce que nous aurions à faire quotidiennement, avec notre courage et toute l'abnégation nécessaire : une rude tâche...

Sur le terrain, les fantassins de 1915 gisaient, depuis 4 ans, dans le chaos du champ de bataille, à la face du ciel, les camarades du 25 septembre ! La plupart sans sépultures, massacrés de nouveau par la bataille tourbillonnante et dispersés aux chocs des explosions. Tout d'abord, ceux hors de terre, puis les ensevelis approximativement par l'Aumônier aux nuits de la bataille, travail exténuant, de profonde pitié pour ces frères d'armes oubliés à ce point, d'aussi scandaleuse façon par les autorités de l'arrière. — Jours après jours, avec méthode et beaucoup d'ordre, leurs recherches d'identifications effectuées, les restes recueillis furent placés dans des caisses neuves d'obus de 75 — Au début de juillet, aidés par le renfort de quelques prisonniers hongrois, commença le terrassement et l'échaffaudage nécessaires à l'édification du majestueux monument, au sommet de la côte 160, ancienne première ligne allemande. C'est là que nous avons ramenés et groupés, autour de la croix de pierre de 15 mètres de hauteur, environ 100 camarades identifiés pour cette partie du champ de bataille : les officiers étant inhumés dans le socle même de la puissante croix et les soldats en double couronne tout autour d'elle, ceux du 35^e à droite, ceux du 42^e à gauche en la regardant. Mais ces travaux dépassant nos connaissances et nos forces, le Père DONCCEUR engagea l'aide précieuse d'un prisonnier allemand de 1914, technicien confirmé, qui prit en mains la direction des opérations : ce colosse d'une force étonnante nous fut d'un secours indispensable. Avec des moyens primitifs et souvent dérisoires, il fallut pourtant hisser ces énormes blocs sur la puissante assise de ciment à alvéoles. Petit à petit, la croix s'éleva sur la côte 160, à notre orgueil profond ; galvanisés par l'exemple de l'Aumônier.

Elle reçut aussi, comme une caresse de gloire, les premiers rayons de soleil en cet été radieux : le premier de la Paix.

Notre camp se construisit avec des planches et des tôles ondulées : il fut baptisé « le Toutim » par Jean-Baptiste ETCHEVERRY, Basque infatigable et généreux. Le téléphone, installé par GALTIER, nous reliait

avec le poste de Suippes, et le Père DONCCEUR ayant fait l'achat d'une camionnette Ford, nos relations avec l'extérieur furent enfin très améliorées ; puis vinrent un mulet et une vache qui agrémentèrent notre cadre de vie, avec des événements sensationnels. Fin juin, nous reçûmes enfin, de la brigade de Belfort, un ravitaillement substantiel, mais les jours de mai furent durs à subir et les chats sauvages de l'ancienne Ferme de Wacques firent les frais succulents de nos chasses au Lebel ; le cuisinier, THOMAS, réalisant des prodiges. Il y eut surtout, venues de toute la France, des rencontres, des visites très émouvantes, et parfois bien pénibles à subir, de parents venus en pèlerinage.

Il y eut aussi des moments d'extraordinaires détente, tels à la Saint-Paul, fête du Père DONCCEUR, et dans ces soirs d'été, provoquant même les venues de deux patrouilles de chasseurs à cheval détachées de Châlons « pour reconnaître » ce qui se passait sur les emplacements de l'ancien front et pour rassurer les gens de Suippes effrayés par les lueurs nocturnes et les détonations... avec enquête tragi-comique, qui faillit mal tourner, de la magistrature officielle ! Et puis, le 25 septembre 1919, eut lieu l'inauguration de notre belle œuvre par une cérémonie en présence des familles, du haut clergé, de l'Armée et d'une foule impressionnée.

Enfin, nous dûmes reconstruire ou restaurer les gigantesques sépultures des fosses communes, sur les emplacements des anciennes « parallèles de départ » (900 morts en 3 heures), et y ériger les croix gravées. Plus au nord, fouiller les parapets des tranchées non nivelées, et partout rechercher les corps isolés, les ossements disloqués, parfois groupés, enchevêtrés et souvent superposés en parapets : jusqu'à trois couches ! Inhumér ces soldats, même immergés dans le moulin de Wacques, C'était atroce ! Je ne pense pas que nous ayons pu faire quelque chose de plus grand, à 20 ans, après nos terribles combats, pour remercier le Ciel d'avoir été épargnés. Malheureusement, ce bel élan volontaire de spontanéité d'être retournés au front dans des conditions misérables pour y accomplir nos pénibles besognes ne fut qu'un exemple à titre privé, et les services officiels de l'état civil, chargés par la suite de réunir les corps et de grouper les tombes isolées, employèrent une main-d'œuvre étrangère, rétribuée, et jusqu'à des Chinois armés de leurs parapluies et trimballant leurs cages d'oiseaux alors que nos pauvres morts exigeaient tant de pieux égards et d'infini respect S'il y eut des erreurs lamentables et jusqu'à des vols de cadavres... vendus aux familles, du moins nos Aînés du C. 28 auront été épargnés de ces affronts.

La presse, alertée, nous réserva quelques articles flatteurs... Le Père DONCCEUR, remercié fraîchement, fut prié officiellement de retourner exil, comme si rien ne s'était passé depuis 1914... mais il n'en fit rien. Quant aux soldats qui avaient reculé leur démobilisation (chose unique) pour parfaire l'achèvement de leur Devoir, il n'eurent que la satisfaction — profonde certes — de leur belle conscience ! "

REPAS AU MESS DU CAMP DE SUIPPES
après les Cérémonies du 15 Juillet 1990

Le prix du repas est fixé à 95 F. par personne.

Le menu sera le suivant :

Assiette du Maraîcher
Coquille de Fruits de Mer
Poulet
Frites et Légumes Verts
Salade
Fromages
Les Quatre Pâtisseries
Café

Réserve Navarin (1 bouteille pour 2)

ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef,
le Général Gouraud

PELERINAGE A NAVARIN Dimanche 15 Juillet 1990

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 8 h. 04 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 9 h. 34.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

10 h. 15 : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons. - Allocutions.

Avant le repas, les Pèlerins trouveront dans un stand des revues, photos, documents.

Les Pèlerins et les OFFICIELS iront, après la Cérémonie de Navarin, se recueillir et déposer une gerbe au Cimetière Militaire de Souain.

13 h. 15 : Déjeuner en commun au Mess du Camp de Suippes.

Retour à Paris :

Départ du train 1404 de Châlons à 16 h. 23 - Arrivée à Paris à 18 h. 02.

Départ du car de Suippes à 18 h. - départ du train 1968 de Châlons à 19 h. 22. - Arrivée à Paris 20 h. 56.

Transport par car (de Châlons à Châlons) : GRATUIT.

Prix du repas 95 Fr., à payer à Mlle Vuillaume en s'inscrivant.

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la Salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : Samedi 22 Septembre 1990

La LÉGION ÉTRANGÈRE et sa MUSIQUE seront à Suippes ce jour là.

Le départ de Paris Gare de l'Est aura lieu à 8 h. 04, et le retour à Paris Est à 18 h. 02 ou 20 h. 56.

Selon le nombre, les pèlerins seront transportés en voitures particulières ou en car, entre Châlons, Navarin et Suippes, et les Cimetières visités.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer dès maintenant, rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, afin de permettre l'organisation à l'avance de cette journée.

Cette inscription préalable pouvant être annulée à leur demande, début Septembre.

Cotisation 1990

Le montant minimum est fixé à 30 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS, n° 24612 29 E.

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, M^{lle} Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.